



# LE PATRIOTE FRANÇAIS

rent. Elle court, elle vole pour communiquer à tous les peuples la lumière et la vie : elle les forcera même, les armes à la main, à subir le poids des deus qu'elle leur fait. Dans l'ivresse de son génie, elle doit raconter tout ce qu'elle voit; et il n'est pas de secrets qui ne lui échappent, aussi tous les rivages qu'elle visite gardent la trace lumineuse de son passage; et longtemps après qu'elle a quitté la terre étrangère, on y voit avec étonnement se lever les fruits dont le germe bien faisant était tombé de sa main.

Mais cette œuvre sublime d'aider la civilisation générale, elle ne se l'est jamais proposée d'une manière directe; ne songeant, sous Louis XIV, qu'à se couvrir de la gloire qui suit l'exquise politesse des mœurs et les inventions perfectionnées dans les lettres; puis cherchant, sous Louis XV, le chemin qui mène à la liberté; ne trouvant sous Louis XVI que celui des révolutions; et enfin poursuivant, sous Napoléon, avec une généreuse folie, l'empire du monde.

Il serait temps aujourd'hui de lui rendre un but qui méritât si bien de piquer d'honneur sa haute ambition, et qui, d'ailleurs, lui est montré par la morale comme l'objet vers lequel la Providence lui ordonne de se diriger; car la morale des peuples est la même que celle des particuliers: travailler d'abord à se rendre meilleur, puis se répandre sur ses semblables et les aider dans la recherche du bonheur et de la vérité, telle est notre obligation à tous; telle est aussi celle d'un peuple à l'égard des autres peuples. La civilisation du monde! Quel incomparable espace ouvert au vol courageux de la pensée! Quel horizon où se perd l'intrépidité du génie de la science et des arts! Quel chemin à entrevoir à travers les siècles! Oh! qu'on sache le prononcer, ce mot grand et majestueux: CIVILISATION DU MONDE! et on verra les magiques effets de cette parole sur un peuple qui attend, depuis plusieurs années, un objet digne de son enthousiasme. — (Edouard Abelis ouvrage cité.)

Telle est la double mission que la France est appelée à remplir: étendre son commerce en civilisant les peuples! Combien ne pourrait-elle pas contribuer à ramener la paix parmi les turbulentes républiques du Nouveau Monde, en donnant l'impulsion au mouvement commercial qui les presse de toutes parts!...

On admire avec quelle profonde paix les Etats-Unis de l'Amérique du nord jouissent de l'état républicain; mais le commerce et leur liberté sont nés le même jour.

(La suite au prochain numéro.)

L'état-major et une partie des officiers de la légion française se sont rendus mardi à

froid, c'est par suite d'une bravade que N... a abaissé la hache qui a tranché les jours d'un citoyen. Un tel crime n'a point d'excuse, et vous le punirez suivant toute la rigueur de la loi.

« Messieurs, dit à son tour le chef d'escadron, camarade et défenseur du commandant, le capitaine rapporteur s'est en quelque sorte attaché à vous présenter N... comme un homme possédé par instinct au meurtre, à l'assassinat, puisqu'il a un si grand soin de faire ressortir que c'est sans provocation aucune, avec calme et parfaitement de sang-froid qu'il a tué un homme. Cette supposition est assés par les antécédents de N..., par sa vie entière. N... est adoré de ses soldats; c'est notre meilleur camarade; et plus d'un ennemi de la France pourrait vanter sa générosité. Quoi! vous basez votre accusation sur cette circonstance que N... ne connaissait pas celui qu'il a tué, et vous vous écriez que le crime en est plus énorme! Eh bien! cette circonstance qui vous paraît si grave est précisément celle que j'invoquerai, et qui sauvera l'honneur et la tête de mon ami. La douceur de caractère de N... est connue de tout le monde. Un meurtre cependant a été commis, et commis par lui; mais il n'avait pas l'intention de donner la mort; il n'eût point frappé, s'il eût pu prévoir le dénouement du drame dont il a été l'acteur principal, mais involontaire. Qui de vous n'a entendu parler de cette association ténébreuse qui porte le nom de francs-maçonnerie? qui de vous ignore que les épreuves auxquelles elle soumet un récipiendaire passent pour être des épreuves ridicules qui s'effacent par les plus poignants. Sur la foi de ce bruit, N..., que la curiosité a

trois heures, chez M. le ministre du Brésil, Cansanção de Sinimbu.

M. le colonel Thiebaut a adressé à S. E. l'allocution suivante:

Monsieur le ministre,  
« Je viens au nom des officiers et des volontaires de la légion française, vous exprimer combien nous sommes heureux des sympathies qui existent entre l'empire et le pays de notre naissance et de nos affections.

« Les liens d'amitié qui unissent déjà les Français et les Brésiliens viennent de se resserrer encore par l'union de S. M. I. avec la nièce d'une reine que nous portons tous dans nos cœurs et par celle d'un prince qui nous est cher avec une princesse digne de tous nos respects. Puisse cette double alliance assurer aux augustes personnages qui l'ont contractée, une longue suite de prospérités; puisse-t-elle établir des liens indissolubles entre le royaume des Français et l'empire des Brésiliens. Puisse les Brésiliens ne voir en nous que des amis, des frères. Que V. E. daigne accepter l'assurance de nos sentiments et s'en rendre l'interprète auprès des fidèles sujets de son impériale majesté.

M. le ministre a fait à MM. les officiers de la légion une réception flatteuse, et s'exprimant très bien en Français, les a remerciés de leurs sentiments et a témoigné le regret de point les recevoir comme il l'eût fait s'il ne eût été prevenu de cette visite.

On ne doute pas de la tyrannie de Rosas, et ses ennemis ne l'ont dépeint qu'à moitié. Ainsi, les journaux de Montevideo nous annoncent qu'il a chassé les jésuites de Buenos-Ayres, parce que ceux-ci n'ont pas voulu pendre son portrait au-dessus de l'autel de leurs églises, pour que le public l'y adorât; ce qui a été fait, cependant, par le reste du clergé et des moines de cette ville.

(Journal du Havre)

conduit dans un des autres de cette association, n'a voulu reculer devant rien. Il était persuadé que la hache ne blesserait pas la victime. Il a été cruellement trompé; mais il n'est pas coupable. Les vrais, les seuls coupables, ce sont les francs-maçons. Que la loi punisse cette association, à la bonne heure! nous serons les premiers à applaudir à sa sévérité.

« Messieurs, dans trois jours notre régiment se met en marche pour aller au devant des ennemis de la France; voudriez-vous qu'il emportât le deuil d'un de ses plus braves officiers? Les soldats comptent sur lui pour courir à la victoire; il en sait le chemin, comme il sait aussi celui de la gloire. Vous le leur rendez, et la patrie vous remerciera. »

Les débats clos, le conseil se retira dans la salle de ses délibérations. Dans l'auditoire, chacun paraissait être sûr de l'acquiescement, c'était du moins ce que tout le monde aimait à faire comprendre au jeune commandant. Quand à lui, il était impassible. Au bout de quelques minutes les juges reprirent leurs places, et le président, d'une voix basse et pleine d'émotion, donna lecture d'un arrêt qui condamnait le commandant à la peine de mort!

La foule stupéfaite s'écoula en silence. Le commandant avait conservé toute son impassibilité; il salua de la main ses amis, et il attendit qu'on l'emmenât en prison. Son défenseur lui prit le bras lorsque les soldats s'avancèrent, et ils se mirent en marche.

Lorsqu'ils eurent passé le seuil de la porte par où les spectateurs s'étaient retirés, ils se trouvèrent dans une pièce obscure. Une musique harmonieuse frappa aussitôt leurs

Mardi matin, le coupe-tête Oribe salua de 21 coups de canon, l'anniversaire de l'événement perpétré en 1841, chez les patriotes Tucuman, coupant des oreilles au malheureux colonel D. Facundo Birds, qu'il envoya toute saignée à l'infame Manuela fille de l'égorgeur Rosas. Cette célébrité est bien digne d'un lieutenant de Rosas. (Nacional.)

## ASSASSINATS DES PRISONNIERS BRÉSILIENS PAR ROSAS.

La bande de l'incestueux égorgeur Rosas et du coupe-tête Oribe, a été lâche et mesquine dans la guerre entre la République Argentine et le Brésil, mais toujours enivree du sang brésilien tant qu'elle a pu le faire à son aise.

L'on sait avec quelle ferocité Oribe tuait les prisonniers sans défense, avec quelle frénésie au Cerro il ôta la vie à un enfant brésilien d'un coup de lance, avec quelle perfidie il fit assassiner son compère et bienfaiteur Péreya, honorable brésilien, duquel le fils unique a eu la gloire de mourir il y a peu de mois en combattant contre l'assassin de son père. Mais les assassinats de l'incestueux degollador Rosas, sur les prisonniers brésiliens, ne sont point connus dans la capitale de ce misérable et timide assassin. Il convient que l'on sache aujourd'hui que la vigilance de la nation brésilienne s'est révoltée contre les plans d'usurpation que médite Rosas au mépris des intérêts et de l'intégrité brésilienne.

Tous se rappellent le malheureux rievra qu'éprouva en Patagonie l'expédition envoyée par l'empereur du Brésil, pour s'emparer de ce point important de la côte argentine, plusieurs prisonniers restèrent dans cette journée, la plus grande partie d'entre eux furent remis et recommandés à Rosas, ce maudit ordonna que ces malheureux marcherent à pied, et que celui qui ne pourrait suivre de fatigue,

oreilles: c'étaient des accords délicieux, des chants suaves qui descendaient comme du ciel. Devant eux était une porte; le défenseur, entraînant toujours le commandant, l'ouvrit et se précipita en avant. Le jeune chef d'escadron poussa un cri arraché par la surprise, la joie, l'étonnement: les sons des instruments et des voix qu'il avait entendus étaient devenus plus distincts, et il se trouvait dans un temple inondé de lumière, au milieu d'une assemblée nombreuse qui battait des mains et qui agitait en l'air des épées flamboyantes.

— Quel rêve! s'écria le commandant, quel rêve?

— Mon frère, lui dit un grave personnage qui occupait la place d'honneur sur une estrade élevée au fond du temple, approchez-vous de l'autel, et venez, en présence de tous les membres de cet atelier, jalous de vous posséder aujourd'hui, venez prêter le serment de vivre en bon et loyal magon.

Un banquet splendide termina cette soirée.

— Eh bien! dirent au commandant les officiers de son régiment, que pensez-vous maintenant des éprouves magoniques? répétez-vous encore que ce sont des éprouvailles bonnes tout au plus à faire peur à des moineaux?

— Mes amis, répondit le commandant la leçon a été un peu trop rude; je ne m'en souviendrai que plus longtemps. A partir de ce jour, je vous déclare que je ne risai plus de rien.

Le commandant N..., qui ne tarda pas à être promu par l'empereur au grade de colonel, est devenu un des principaux dignitaires de la maçonnerie de France.

Edmond de Gizeux.

serait égorgé. Ainsi furent exécutés huit des prisonniers qui se rendirent accablés par la fureur de la marche. Cet attentat est connu de tous les prisonniers brésiliens présents à cette journée, ainsi que ceux qui les conduisaient. La campagne du sud fremit d'horreur à cette époque devant cet inutile et brutal assassinat.

La haine de Rosas contre tous ce qui est Brésilien est inexplicable, la légation brésilienne de Buenos-Ayres est pleine de réclamations des Brésiliens dépossédés par Rosas, de cent manières différentes, nous en appelons à la population brésilienne de Buenos-Ayres, qui a tant souffert et qui abhorre tant l'égorgeur Rosas. (Nacional.)

Par le navire *Gençivèze*, on apprend que les troupes du régent Espartaco ont été défaits et que lui, poursuivi dans toutes les directions par les révoltés, s'était retiré en France. (Commerce.)

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Il est à remarquer que plusieurs des mouvements importants qui s'opèrent en Espagne sont dirigés par des députés. Ainsi, en Catalogne, c'est Prim qui a levé l'étendard. Aujourd'hui, nous apprenons que Madoz vient de soulever le Haut-Aragon, et nous lions, de plus, dans le *Phare des Pyrénées*, que le mouvement de Burgos a dû être décidé par Ostega et Collantes, qui, le 22, se sont dirigés sur cette ville à la tête d'un bataillon du régiment provincial de Gironne, qui s'était insurgé dans la nuit à Miranda sur l'Ebre.

— Les nouvelles d'Espagne arrivées aujourd'hui ayant été en partie connues à la Bourse, y ont produit quelque sensation, et il en est résulté un mouvement en baisse. On se demandait quel parti prendrait Espartaco, surpris dans son mouvement sur Valence par tous ces soulèvements qui maintenant s'étendent à l'est comme à l'ouest, au nord comme au midi de l'Espagne, et qui peuvent même avoir du retentissement à Madrid.

— Le langage modéré du général Zurbano dans sa proclamation aux Catalans a paru surprendre. Quelques personnes l'attribuaient à des ordres venus de Madrid; mais elles se trompaient; car les proclamations du régent sont loin d'avoir ce caractère, et il n'annonce nullement l'intention de résigner immédiatement le pouvoir si les cortès le veulent, ainsi que le promet en son nom le général catalan. Peut être s'rait-on plus près de la vérité, en lisant que le général Zurbano appréciait les difficultés de sa position. Au surplus, les idées de Souane seraient aussi pour la modération, si l'on en croit le passage suivant d'une lettre de Madrid du 24 que cite le *Phare des Pyrénées*.

« Dans une lettre adressée au régent, le général Souane, après de grandes protestations d'attachement, et après avoir assuré qu'il était disposé à tout sacrifier pour sa personne, ajoute qu'il croyait de son devoir, comme citoyen et comme honnête homme, de lui faire présenter les conséquences que pourrait avoir pour la nation une nouvelle guerre civile.

« On dit qu'à la lecture de ce paragraphe le régent n'a pu maîtriser son humeur et s'est emporté en menaces contre ceux qui, l'ayant poussé dans la voie dans laquelle il se trouve engagé aujourd'hui, n'ont rien de mieux à faire qu'à lui conseiller la modération, et l'exhorter à bien peser avant de s'engager plus avant, les conséquences qu'une nouvelle lutte pourrait avoir pour le pays. On ajoute que jamais on n'avait vu le régent se porter à un si haut degré d'exaltation. Je crois pouvoir vous garantir l'exactitude de ces détails. »

— Nous recevons communication d'une lettre de Barcelone en date du 22 de ce mois, écrite par un voyageur français, de passage dans cette ville. Il suffira de la lire

pour voir qu'elle n'était pas destinée à être publiée; mais nous croyons qu'elle donne une idée plus juste de la situation de Barcelone que toutes les phrases officielles, et c'est pour cela que nous la reproduisons textuellement dans sa piquante et familière originalité. On y remarquera surtout ce retour si naturel de notre compatriote au souvenir des fortifications de Paris, en présence d'une autre capitale sous la menace d'un bombardement immédiat :

« Barcelone, 12 juin 1843.

« Barcelone est dans un état d'agitation dont tu te feras une idée quand tu sauras qu'on s'attend à la voir brûler d'une minute à l'autre. Toutes les maisons sont fermées. La foule encombre les rues; chacun s'empare des paquets et des ustensiles de cuisine, les autres des coffres et des paillasses. Enfin les deux tiers de la population quittent la ville au triple galop, en gens qui ont déjà fait connaissance avec les bombes, et qui ont ou croient avoir toute la mitraille de Vincennes dans les reins. Si j'en juge par l'expression significative des physionomies, les pruneaux de la citadelle produisent ici leur effet par anticipation. Au moment où je t'écris, le corps diplomatique (les co-suis français et anglais) vont se rendre auprès du commandant de Montjuich pour tenter de préserver cette malheureuse ville d'un nouveau bombardement.

« P. S. Le consul de France revient de la citadelle. Il a obtenu un sursis. Le commandant a consenti à demander de nouveaux ordres à Zurich. Le premier ordre est ainsi conçu : « Au premier feu entendu que vous entendrez sur la route de Lérida, réduisez Barcelone en cendres. » Le consul de France s'est admirablement conduit; il a sauvé Barcelone une seconde fois.

« Je crois le bombardement inévitable; c'est l'avis des consuls. »

VARIÉTÉS.

PHYSIOLOGIE

DE L'ETUDIANT.

CHAPITRE IV.

On l'on prouve que si le lézard est ami de l'homme, — l'homme est ami de la femme.

(Suite.)

O bines du Luxembourg, vous êtes bien coupables! et pourtant il faut bien vous pardonner et vous laisser en place, car, si l'on vous destituait, il faudrait vous remplacer par des chaises; et ce n'est pas absolument au même.

De la petite bonne, qui souvent ne lui accorde que la faveur d'accepter des petits gâteaux, — l'étudiant, devenant plus Faublas, se lance dans une classe beaucoup plus libre, qui n'est pas obligée de rentrer tous les jours à sept heures du soir pour aller coucher le petit bourgeois; — comme la bonne d'enfant est obligée de le faire, à moins qu'elle ne manque à ses devoirs les plus sacrés; — ce dont elle est immédiatement punie par le ciel et par ses maîtres, qui la flanque à la porte.

Ces maîtresses sont si ridicules, qu'elles voudraient que pour deux cents francs par an leurs pauvres bonnes s'entretinssent de tout, de robes, de jupon, de bonnets, et même de vertu! Ça n'a pas de nom!

La grisette, en général, n'est pas aussi esclave de la société; elle peut accepter les billets de spectacle, et rentrer à l'heure que bon lui semble; pourvu que ce ne soit pas passé minuit, comme l'a prévenue son portier; mais alors elle ne rentre pas du tout, ce qui arrange tout le monde.

La première connaissance de grisette se fait invariablement par l'intermédiaire d'un ami ou d'un parapluie, car le véritable parapluie de famille joue très souvent un rôle fort immoral; et son taffetas vertueux rougirait de servir d'abri à une Virginie de la rue Saint-Denis, s'il n'avait pas déjà pris le parti de rougir depuis long-temps pour une tout autre cause.

M. Dupin le sylvain a calculé que chaque orage à Paris faisait faire environ trois cent quatre-vingt-sept nouvelles connaissances; car, lorsqu'on a commencé à jouer le rôle de Paul et Virginie, on continue cette pastorale pendant huit jours au moins: seulement le dénouement n'est pas

aussi lugubre, et la vertu ne finit pas par se noyer dans la mer: — pour deux raisons: parce qu'à Paris il n'y a pas de mer, et qu'il n'y a guère plus de vertu.

Aussi toutes les fois que l'horizon se couvre de nuages, (nous ne parlons pas politique, style-Constitutionnel) — on voit une foule de séducteurs se mettre en course avec leur rissard sous le bras, et ils cherchent de toutes parts les jeunes vierges qui ont couru abriter sous une porte cochère leur vertu et leur bonnet à rubans roses; — car elles tremblent toujours... pour leurs rubans roses.

Alors le dialogue suivant ne manque jamais de s'établir:

— Mademoiselle, acceptez mon parapluie, je vous en supplie!

— (Tout en se mettant sous le parapluie.) Monsieur, je ne puis pas; car, enfin, je ne vous connais pas...

— Ah, mademoiselle! le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon cœur (le firmament en ce moment est noir comme le fond d'une écriture). Acceptez mon bras, je vous en supplie... Je serais désolé de vous voir mouillée plus long-temps.

— (La demoiselle acceptant le bras.) Non, monsieur... Je ne puis pas...

— Ah! ne craignez rien... Vous apprendrez à me connaître... Plutôt que de vous offenser, j'aimerais mieux vous laisser mon parapluie à vous seule... si vous l'ordonnez... dussé-je être trempé comme un potage et rentrer chez moi avec l'amour dans le cœur et une fluxion dans la poitrine...

— (La demoiselle se mettant en route avec le monsieur.) Vraiment, je ne sais si je dois...

Et tout en disant qu'elle ne veut pas accepter le parapluie orné d'un bras, la jeune personne aux rubans roses se laisse reconduire jusqu'à sa porte — et quelquefois au delà.

Puis, une fois la connaissance faite, la politesse exige une visite pour le lendemain, ne fût-ce que pour s'assurer si la vertu n'a pas attrapé un rhume de corbeau... — Puis, de politesse en politesse, on finit par faire une connaissance beaucoup plus compète que celle de Paul et Virginie, et on mène une existence émaillée d'amour et de pâtes de veau froid.

Puis, comme on s'est juré amour pour la vie, on est totalement brulé au bout de quinze jours, — à moins que ce ne soit au bout de huit jours.

(La suite au prochain numéro.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 20 septembre.

Barcelone, en 63 jours, poacire espagnole *Prudente*, à Bujarro, avec 159 bjs vin, 12 id. huile, 15 id. amandes, 100 paquets ail, 30 quarteroles vin doux, 800 bouteil. huile, 150 paniers raisin, 6 cais. millet, 275 id. raisin, 67 bas. une partie de bois et de fayence.

Ste-Catherine, en 9 jours, brick anglais *Cardinal*, à Le-fin, avec 85,128 morcesaux bois, 62 troncs d'arbres, 4 bar. café.

Gènes et Janiro, en 109 jours, brick sarde *Henrique*, à Guiane, avec 100 quint. chaux, 10,000 briques, 150 sacs noix, acide sulfurique, instruments de pêche, vin et autres effets.

MANIFESTE.

Barque française *Genévère*, de 380 ton., cap. Dubroque, parti de Bordeaux le 25 juillet, à MM. Sumaran et Tressera, avec 6 passagers, 416 bques. vin, 61 id. vinaigre, 1529 caisses vin, 101 caisses liqueur, 59 paniers idem., 56 idem. champagne, 58 id. huile, 246 id. bière, 45 barils eau-de-vie, 405 caisses id., 12 caisses eau de cologne, 6 id. moutarde, 64 id. parfumerie, 27 id. effets, 2 id. sanscues, 21 paquets balai, 2 sacs bouchons, 16,000 briques.

Brick hambourgeois *Telegraphe*, 147 ton., cap. H. Aherns, parti de Hambourg le 4 juillet, à Bugehuy, 129 balots marchandises, 48 barils id., 104 ballots id., 1200 paniers genévère, 1000 caisses id., 31 caisses effets, 220 barils id., 9 caisses vitres, 1000 balais, 20 bques breure, 27 caisses vitres, 21 ballots effets.

Goelette sarda Adelaide, 51 ton., cap. A. Gabaxola, parti de Gènes le 15 juin, à V. Gianello, 9 bques vin, 2 id. huile, 2 caisses fromage, 30 caisses conserves et liqueur, 20 sacs millet, 16 ballots marchandises, une partie marbre, 26,000 balais, 13 paniers vermicel, 260 caisses id.

**AVIS.  
POUR MARSEILLE.**

Le 10 octobre prochain partira par contrat pour cette destination la neuve goelette française Ana, elle peut prendre encore quelque Tonneaux de fret et des passagers. Les personnes qui veulent profiter de cette occasion peuvent s'adresser à M. Larocho Lucas et Ca. rue du cerrito No. 44.

**Au redacteur.**

Monsieur,

Des versions qui tendent à donner mauvaise opinion de moi, circulent parmi ce que l'on nomme le public. Le public, donc, dit M. Capdehourat est coupable de l'état pathologique du capitaine Pethan, de la 2e compagnie du 3e bataillon des chasseurs basques, et moi, Capdehourat je dis, le public est trompé.

Voici la vérité. J'étais sur le point de me mettre à table, lorsque M. Boucau vint me prier de me rendre auprès d'un officier basque blessé grièvement, aussitôt je me suis empressé d'accourir à sa demeure, en y arrivant j'ai rencontré, accompagné de son frère, monsieur Brie qui me précédait, le malade, devant ces messieurs, se refusa obstinément à me laisser agir. Il ne voulait le permettre qu'à son commandant Brie, auquel immédiatement je passai mon bistouri.

L'incision, donc, a été faite par M. Brie en présence de M. Pascal Detehimendy, Boucau, Pages, tous les membres de la famille, et, "le malade compris."

J'ose alors espérer que, dorénavant, l'on me rendra responsable de mes actions, et non, de celles des autres.

**CAPDEHOURAT.**

Docteur en médecine, ex-chirurgien-major des 3e et 5e bataillons des chasseurs basques.

NOTA. Je dois avouer que, la main sur la conscience, l'incision pratiquée par M. Brie, n'a pas dû être la cause des graves désordres dont le blessé se plaint.

**ADAISQUIDE ETA HERRITAR MAITAC.**

Noyectacero tyrano falzo eta odol ichurtgale hac menatgalcon guintienian ruinatecco eta exterminatceco cer égoindu Consulac, gura tranquillisaratecco? demendron gsuarié! ex tremistatè pènao hartan adregatu guinionian amirantari, galdeitecco soccorri eta protectione proposatu gacùn lekoo honnen honstia: erropostubhorrec guro bihotga ardirat cituyon ez guidicyon moyen bat baicia guro burien abratecco: moyen houra cen harmen hartcia fita harmatice guiria.

Mandatu falzu eta moyen guicioz trompatu duté guré erregueren govornia: guro erreguoz ez guta abandonatecn ahal, coren ez baitaqucer casoz harmac hartu ditugua. Yaun Pichonec, menazatecn gutu haren protectioniaren galciéz: cer protectione icadugu bechar guindiemán eta galdeguitenguinuyenian! cer egoín du Consulac, momento beretic, guro contra abaltzen guciac berac eman onduan hermatceco ideya.

Trompatuic consula, abandonatnric Amiralaz, cer eguin beharquinuyen? Harinatu, guré buruyen defendiatecco ez batero dolo coren nésacessario baitco guro burien defendiatecco, gouré haurren, gouré ematen eta familiarien.

Aitcindariac hautatu tuteuyé; aiteindari hoc etcitouxité abandonatuen Yaun Pichonec. becala, cuyen intrecar artha icennenduté sustengatuco duté borthizqui cuyen intrecac yuto don becala, obtentierco duté guré miniatrouetavio sagoro possible diren guciac gure gueroce tranquillatiantent.

Yaun Pichonec, trompatu guti aldiat, guciac ecaguternduté haren sinhestia gure anayen lépho motzalic baytheu nord) sidatecco bolago guionhiti, nore da qui trompatuon guinuyenéz berrié éré, haren conductac sinhesterat emayendú, ezdecagun beraz cusutic egua falzu eta ezdeus horietaz.

Erregueren govornac ez tu nahí, hamahort mila beré haurretarié ican dituzten guion harten capricareca azpian guti meréchitu dien guro confiança.

Guré hanc adiarac tugu princé Joinvilly, haur pare gabe franciaco huri, harian plura tudugu gure sinhestia, eta guro mandatari fidela icennenda gure erregue yaunian éreccian segurguira haren protectione handi-z igourica decagun cobstentequin gouré printeion demartehen frutua, icanguiterten azcar, fidel eta unione hauian, icanguiten oryaritan ican guiren becala, fier guré conductaz.

Logionariac secoula beno azcarquingo cuyen aiteindariez ican cacuyo hetan confiantcia hec, etziuztété trompatuca, etcaciela beldurric ican melatchuyer coléra haudi batec eguin araztendiena esnec ez baitute meréchi mez précurié haicie guisa hortan cuyen intentioneas falzuqui ecagutaracisc ican dira gure erreguori.

Curaye beraz, ican guten adiquite eta icandecagun confiança moyen horraz berraut, sico dugu gure gaminian falzuqueriac bicic eguin ez duyens, bere devarra cielaric gure esen emaytia, behar orduyetan laguntcia.

Ican cacuyo beraz confiantcia cuyen aiteindarietan ez dute saltarie eguineró cernahi occasionetan.

**AVIS DIVERS**

**AVIS.**

Le capitaine du brick français Roger Bon temps venant du Havre, prévient les personnes qui ont des marchandises à bord de ce navire, de vouloir bien les retirer dans le délai de six jours parce qu'il doit suivre à Buenos-Ayres.

Dimanche prochain, 24 septembre 1843.

Bal dans la salle de Martin Cazenave, au bénéfice de MM. Brunel, Felix et David, qui ne négligeront rien pour que les amateurs soient satisfaits.

L'orchestre sera composé comme par le passé et il exécutera des quadrilles, valse et galops nouvellement arrivés de France.

Le bal aura lieu tous les dimanches et jours de fête depuis 2 heures de l'après midi jusqu'à huit heures du soir.

Prix d'entrée 12 ventains.

Le directeur de la salle  
**BRUNEL.**

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE A MONTEVIDEO.  
Le brick français le Baptista, de Marseille, sous le commandement de M. Giné a besoin de 500 patacons

plus ou moins pour subvenir aux dépenses nécessaires à son entretien et à celui de son équipage. Le dit emprunt est autorisé par M. Le Consul général de France en cette résidence.

Cet emprunt sera affecté sur quille, agrés et appareillé du Baptista et sera remboursable à l'arrivée de ce navire à Marseille, son port d'armement.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres de la Chancellerie de ce Consulat, où l'ouverture en sera faite le jeudi, vingt un du courant, à l'heure de midi, par M. le Consul général de France en présence des intéressés.

Montevideo le 14 septembre 1843.  
Le Chancelier intérimaire,  
**ARIENE ISABELLE.**

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n° 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Talonade. Histoire de Napoleon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre; comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Ouvrages complètes de Mirabeau. Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matématiques. Grammaire de Chautreau.

**AVIS AU PUBLIC.**

En réponse à l'avis de Madame Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1410 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la qualité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos à arrêta le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin; il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1.er juillet 1843; le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donc à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

**AVIS**

Au public et aux personnes qui ont des relations avec M. Francisco Maric, qu'il a transféré son établissement de meubles de la rue du Cerrito, cuadro de San Francisco, à celle de Soiza 85, près celle du 25 de mai, une cuadro plus bas que la maison du gouvernement. On trouvera dans son établissement un grand assortiment de meubles riches et modernes.

Les personnes qui désirent apprendre à danser, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

**A LOUER.**

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote français.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.